

Imaginer la HEG comme un hub de compétences pour la Genève de demain, Hackathon Open Geneva Smart City Xperience

Ces dernières semaines a eu lieu le hackathon Smart City Xperience porté par Open Geneva où Simon Rossi a contribué à un groupe de travail sur la thématique "Imaginer la HEG comme un hub de compétences pour la Genève de demain". Ci-dessous une prolongation de ses réflexions, avec l'apport de personnes tierces mentionnées en bas de document.

Notre groupe a soumis l'idée d'un système de matchmaking d'emploi/projet/recherche pour la mise en relation des organisations avec les acteurs de l'école. Je n'ai pas vraiment été convaincu par le concept et l'orientation du groupe, je ne vais pas parler de cela ici mais plutôt m'intéresser aux échanges riches que nous avons eus et les réflexions que l'on peut en tirer.

L'objectif étant de réfléchir à la structuration d'un écosystème scientifique en interaction avec le monde externe, nourri d'une attention particulière sur les modèles ouverts.

Voici tout un ensemble de problématiques sur lesquelles nous avons pu échanger.

1/ Manque d'accessibilité de l'information

L'environnement actuel de la HEG, mais qui n'est certainement pas propre à cet organisme de l'enseignement supérieur & de la recherche, fait que leurs travaux de recherche ont un réel manque de visibilité, autant sur leur site que dans leur communication. La diffusion de la recherche se retrouve limitée par manque de valorisation, une dernière étape optionnelle bien souvent négligée.

Les publications restent presque exclusivement accessibles à l'état brut sur l'archive ouverte ArODES sans être exploités sur la plateforme (ou ailleurs) de l'école, sont annoncés 150 projets de recherche sans qu'il soit possible d'en savoir la nature.

Avec l'institutionnalisation en cours de l'open science (avec en tête celle de l'open education), c'est tout un travail d'accessibilité vis-à-vis de la société (et des acteurs internes) qu'il semble pertinent d'opérer.

Ces questions sont amenées à être traitées en partie par les pôles d'open science/communication scientifique des structures, la HEG pourrait s'appuyer sur son Centre pour l'Information Scientifique (CISO), en lien avec l'équipe qui gère l'archive ouverte (ArOdes) de la HES-SO.

La "documentation" de cette école manque de clarté sur leurs activités offertes pour l'extérieur, il n'est par exemple par forcément évident que des organisations puissent mandater la structure. Il faudra d'abord savoir que c'est possible, notamment par du bouche-à-oreille, pour aller ensuite fouiller un peu pour trouver l'information.

À la fois l'on voit mal ce qu'ils produisent, à la fois il n'est pas toujours facile de savoir ce qu'il est possible de faire avec la structure.

2/ Acculturation des organisations au milieu scientifique

Les organismes de recherche et d'enseignement supérieure proposent leurs compétences aux organisations, sous forme de formation continue, de recherche fondamentale ou appliquée, mais le fait d'entrer en interaction avec ce milieu scientifique n'est pas forcément dans la culture des organisations au sein de la société.

C'est tout un travail de fond qui a besoin d'être réfléchi pour favoriser cette relation, une pratique à élargir.

Ce manque de rapport à la science se retrouve couplé avec ce manque d'informations sur ce que ces entités peuvent offrir, multipliant les frictions permettant des collaborations.

Selon le témoignage d'enseignant(-chercheurs) avec nous pendant le hackathon, pour le cas de la HEG, ce travail de recherche avec la société fait pourtant partie de leur mandat (~20%), mais trouver des missions reposerait beaucoup sur leurs réseaux personnels, provoquant tout un ensemble de disparité quant à la capacité de trouver des projets.

En travaillant ce management de l'information et cette acculturation à la science, cela pourrait faciliter les mandats entrants.

Une recherche plus accessible pourrait renforcer l'attractivité pour les organisations d'explorer l'activité de la structure, mettant en valeur ces cadres coopératifs susceptibles d'entraîner un mimétisme, accompagnés de renseignements plus explicites, une vision/information qui pourrait être davantage porté par les enseignants-chercheurs lors d'interventions, avec toute une communication sur les réseaux sociaux de ce type d'activité, l'ensemble venant influencer cette pratique de la science par la société.

Un projet qui aurait du sens face aux évolutions de la société.

3/ Continuité relation étudiants/alumni

La relation avec les étudiants semble bien souvent rompu en sortie d'études, les élèves revenant peu se former ou intervenir dans l'établissement, alors même qu'ils pourraient trouver au moins un intérêt en termes de formation continue ou pour bénéficier de la recherche scientifique durant leur vie active.

Une compréhension trop limitée des possibilités offertes par les établissements pendant les formations peut potentiellement expliquer cette rupture, alors même que les étudiants pourraient être les premiers ambassadeurs de cette pratique de la science au sein des organisations au cours de leur vie professionnel, favorisant cette culture scientifique au sein de la société.

Dans cette logique de remise en cause du paradigme des diplômes et sa transformation vers de la formation tout au long de la vie, la relation pourrait être continue entre les établissements et leurs étudiants/alumni.

Cette continuité dans la relation permettrait peut-être d'améliorer la continuité des structures internes étudiantes, les membres de l'association des étudiants ayant pointé l'impact du renouvellement sur la dynamique de ces organisations étudiantes.

Une continuité pour les alumnis qui passerait à la fois par la formation (continue), à la fois par les interventions au sein des structures d'enseignement et de recherche, à la fois en collaborant avec le monde de la recherche, structurant un écosystème d'acteur bénéfique à tous, créant des liens plus étroits entre science et société, soutenant l'émergence d'un réseau en renforcement perpétuel.

4/ Conclusion

Comprendre et travailler ces relations qu'entretiennent les structures avec les (ex-)étudiants, les organisations de la société et les citoyens pourrait être un pilier stratégique pour favoriser l'usage de la science dans les activités humaines. Cela passerait au moins en partie par un travail d'accessibilité et de pédagogie autour de la recherche, notamment pour chercher à bénéficier plus pleinement de ce phénomène d'open science.

Tous les axes développés ici sont complémentaires les uns des autres et viennent s'influencer mutuellement, tout un ensemble d'action très protéiforme peut permettre de travailler chaque dimension.

Dans la cadre de la HEG, une variété de pôles/entités/structures déjà existantes pourraient former le squelette de cette stratégie, un renforcement de leur rôle et une meilleure interaction entre eux pour exploiter plus fortement leurs spécificités a le potentiel d'avoir un impact significatif. Une véritable stratégie de valorisation du patrimoine informationnel serait nécessaire afin de rendre visible, partager et permettre de faire émerger une véritable communauté de savoirs ouverte et collaborative autour de l'écosystème HEG. Toute une stratégie à penser de façon nationale et internationale du fait de situations partagées pour s'appuyer sur les efforts qui s'opèrent ailleurs, notamment pour la mutualisation des infrastructures logicielles (open source) comme le porte l'initiative Open Access Infrastructure for Research in Europe (OpenAIRE), véhicule de la Commission Européenne pour la mise en place de ses directives. Avec au moins ses filières de science de l'information et d'informatique de gestion, la HEG a probablement des compétences clef pour travailler sur ces évolutions.

Plus largement, de nombreuses réflexions pourraient être communes entre les différents organismes pour penser collectivement ces environnements numériques, humains et pédagogiques nécessaires à l'émergence d'écosystèmes scientifiques.

En fond se dessine un réel changement culturel s'inscrivant dans une Humanité qui mûrit sur sa pratique de la science, porté par des structures ouvertes capables de relier science et société.



© Contenu sous licence [CC BY-SA](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Contributeurs :

Simon Rossi, briquoleur pour open-models.org

Alain Renk, co-fondateur d'[Open Urbanism Foundation](https://openurbanism.org/)

Michael Meier, secrétaire général adjoint, affaires internationales, Etat de Genève